

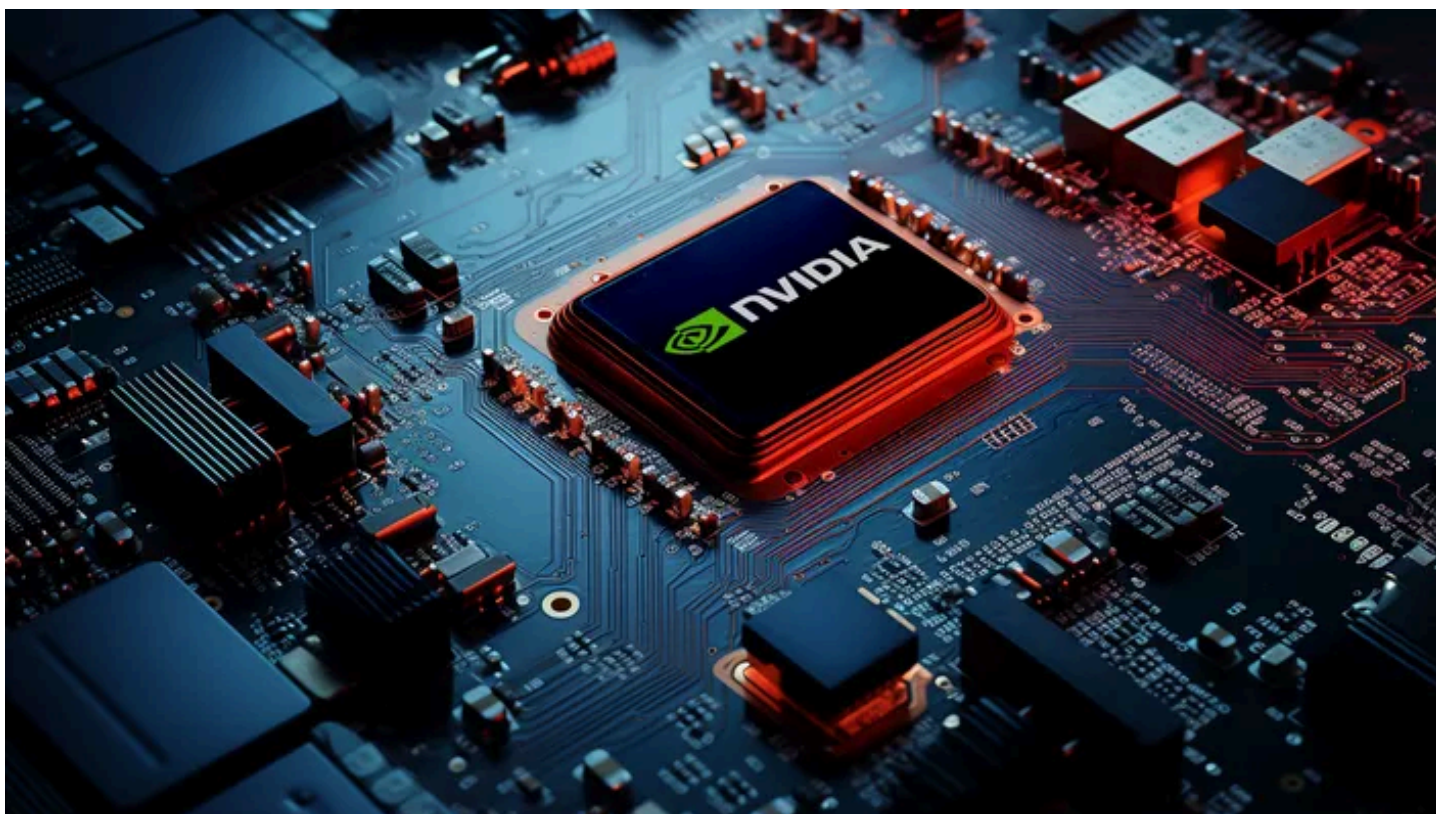


Pourquoi la Chine referme la porte aux puces IA Nvidia, malgré le feu vert de Donald Trump

Par Lucas Mediavilla

Il y a 13 heures

Donald Trump Puces



Les puces H200 de Nvidia sont plus puissantes que les alternatives chinoises *gguy / stock.adobe.com*

DÉCRYPTAGE - Le président des États-Unis a décidé d'autoriser lundi la vente du modèle de puces IA H200 de Nvidia en Chine. Mais Pékin semble prêt à tout pour que celles-ci ne trouvent preneur parmi ses entreprises.

Feu vert à Washington, feu rouge à Pékin. Les puces Nvidia, cruciales pour l'essor de l'intelligence artificielle, sont l'objet d'une nouvelle passe d'armes entre les deux superpuissances technologiques mondiales. Lundi, après plusieurs semaines d'atermoiements, Donald Trump avait décidé de redonner l'autorisation au géant

californien d'exporter en Chine son modèle de puce H200. Une décision applaudie par Jensen Huang, le PDG de Nvidia, pour qui le fait d'exporter ses produits est le seul moyen pour les États-Unis de conserver leur leadership technologique mondial.

Mais les autorités chinoises semblent prêtes à tout pour empêcher que les composants ne trouvent preneur auprès des entreprises locales. Selon le *Financial Times*, Pékin réfléchit à la mise en place de licences pour permettre à ses champions du numérique d'utiliser les H200. Une mesure de rétorsion inimaginable il y a encore quelques mois, alors qu'Alibaba, Baidu, DeepSeek, Tencent ou encore ByteDance ont un besoin crucial de puces pour entraîner leurs modèles d'IA. Si Pékin change de ton, c'est sans doute parce que le régime estime désormais que les alternatives locales sont assez robustes, à commencer par la puce Ascend 910C de Huawei.

Le ministère de l'Industrie, de l'Information et de la Technologie a d'ailleurs ajouté récemment Huawei et Cambricon, un autre fabricant de puces IA, à une « liste » de fournisseurs approuvés par le gouvernement. Il s'agit plutôt d'une directive destinée aux agences gouvernementales, aux institutions publiques ainsi qu'aux entreprises, d'acheter ce type de composants. Suspectant des failles de sécurité sur des puces Nvidia, Pékin avait lancé cet été une enquête contre le concepteur américain, et déjà appelé ses entreprises à privilégier des alternatives locales.

Le pari de Donald Trump

Cela n'avait pas empêché les géants locaux de commander pour 1 milliard de puces vendues par Nvidia, cet été. Et il est probable que l'arrivée de la H200 bouscule encore les choses. Jusqu'à l'été, la négociation entre Washington et Nvidia tournait autour de l'autorisation d'exporter des puces H20, une version bridée des H200 qui avait déjà été adaptée pour le marché chinois. Mais Donald Trump, qui souhaitait que 15 % du montant de chaque puce vendue en Chine revienne dans les caisses de l'État américain, n'avait pas réussi à trouver le chemin légal pour mettre en place cette taxation. Ce qui avait obligé Nvidia à stopper la production de ses H20 fin août.

Comme il l'a expliqué lundi, le président américain s'attend cette fois-ci à récupérer jusqu'à 25 % du prix de chaque puce H200 vendue par Nvidia. Rien ne dit là encore qu'il parvienne à contourner les entraves légales qui empêchent la société de Jensen Huang de vendre ses produits. D'autant que cette interdiction fait l'objet d'un consensus bipartisan auprès des parlementaires américains. S'il y parvenait, il va sans dire qu'en Chine les entreprises locales seraient probablement très tentées à l'idée de se fournir en composants Nvidia.

La H200, qui n'est certes pas le modèle le plus avancé aujourd'hui vendu par Nvidia dans la plupart des pays du monde, est six fois plus puissante que la H20. Elle peut également servir à entraîner des modèles d'IA quand sa petite sœur est plutôt préconisée pour l'inférence (la réponse donnée par un modèle d'IA). La H200 est également plus performante que la puce Ascend 910C de Huawei. Selon les experts, les entreprises chinoises peuvent compenser ces faiblesses en regroupant ces puces dans de gros groupements de serveurs, la consommation énergétique n'étant pas un sujet pour la Chine.

Incertitude sur la production

Mais au-delà de cet aspect matériel, la force du géant américain réside également dans sa plateforme propriétaire Cuda, que les développeurs, y compris chinois, utilisent depuis longtemps pour créer leurs modèles d'IA. La Chine n'a pas encore d'alternative sur cet aspect, et cela prendra nécessairement du temps aux développeurs locaux de s'y adapter.

Enfin, des interrogations demeurent sur la capacité industrielle de Huawei à livrer autant de produits. En septembre, le géant chinois avait annoncé vouloir doubler sa production pour 2026, avec 600 000 puces. Mais alors que le monde est confronté à une pénurie de composants mémoire, cet objectif pourrait être menacé, car les fournisseurs SK Hynix, Samsung et Micron n'ont pas le droit de vendre à Huawei, qui se repose sur des inventaires constitués il y a quelques mois. « *Huawei n'est pas en mesure de produire suffisamment de puces pour répondre à la demande chinoise* », expliquait Chris Miller, expert des semi-conducteurs, au *Figaro*, cet été. « *Même selon les prévisions les plus optimistes, Huawei restera loin derrière Nvidia et TSMC en termes de production en 2026* », martelait alors le chercheur.

La rédaction vous conseille

- **Puces IA : le Sénat américain vote une «préférence» nationale, Pékin serre la vis sur les composants de Nvidia**
- **Japon : l'IA, les puces et les navires, priorités de la nouvelle première ministre pour relancer la croissance**
- **Le flou sur la Chine jette une ombre sur les résultats impressionnants de Nvidia**

Sur le même thème

Slawomir Debski : « Si la Russie attaque, nous nous battons avec ou sans les Américains » 🇺🇸



Quand l'Amérique renonce au leadership du monde libre 🇺🇸



Donald Trump monétise l'immigration : comment fonctionne la « Gold Card » à un million de dollars qui vient d'être lancée



Le Mexique tente d'amadouer Donald Trump en taxant les produits chinois 🇺🇸



«Éclats du monde» N°69 : Les Européens sous le feu conjugué de Trump et Poutine 🇺🇸



Charles Jaigu : «Donald Poutine, Vladimir Trump et l'Europe décadente» 🇺🇸



Alexandre Devecchio : «Entre l'Amérique trumpienne et l'Europe progressiste, qui est vraiment le plus démocrate ?» 🇺🇸



Michel Duclos : « Le réarmement des Européens est le seul moyen de s'affranchir de la tutelle de l'Amérique » 🇺🇸



Pierre Lellouche : «Russie, Trump... Ne tombons pas dans l'illusion de la souveraineté européenne» 🇺🇸



John Mearsheimer : «Vladimir Poutine n'a jamais pensé conquérir toute l'Ukraine, ce serait une folie stratégique» 🇺🇸



